

lement. Mes compagnons de voyage dévorent des yeux mon beau hussard ; moi, je lui dis, un peu sans ordre, toutes les tendresses de mon âme ; lui a le temps de me dire, au moins quatre fois : « Oui, cher Monsieur Malsou, » quatre fois : « Non, cher Monsieur Malsou, » quatre fois encore : « Merci, cher Monsieur Malsou » et ce fut tout, l'impitoyable machine coupait court à ces doux colloques.

Mais c'était fait, je restais sous le charme. La nuit vint, je songeai.

Que faire en un wagon  
A moins que l'on n'y songe ?

Mon hussard était toujours là et quels rêves je faisais à cause de lui !

Je me voyais député chevelu, en dépit de mon outrageante calvitie, ou sénateur, au crâne luisant mais plein de tempêtes, et, député ou sénateur, je votais et revotais, avec un enthousiasme farouche, la loi de deux ans. Je crois même, Dieu me pardonne ! que, en dépit des Anglais et de Fachoda, en dépit de la trouée des Vosges et des casques pointus, je fis la motion du service d'un an, *pour tous*. Que voulez-vous ? je ne voyais que mon hussard, je le voyais rayonnant, je l'entendais me redire « que je connais toutes les affaires du gouvernement » ; « que les choses ne sont jamais impossibles quand je peux les rendre heureuses... que je suis le pain bénit des hommes »... N'y a-t-il pas là de quoi griser plus fort que moi ? Pour un peu, j'aurais voté la suppression totale du service militaire.

Un soubresaut du train m'arrachait parfois à mes rêves révolutionnaires et me forçait à rougir : « Eh quoi ! malheureux, ne sais-tu pas bien que tous nos législateurs sont animés du plus pur patriotisme et que jamais, entends-tu ? jamais un seul d'entre eux ne se laisse guider, dans son vote, par une considération personnelle quelconque ? » Ainsi je me grondais et m'abominais moi-même et, l'instant d'après, hélas ! mon obsession m'avait ressaisi.

Je ne m'éveillai bien qu'à Lourdes. Oh ! je n'oubliai pas mon hussard, mais je pensai à lui d'une manière plus sensée et plus chrétienne. Il fait si bon, là-bas, dans la douce clarté de l'Immaculée, nommer tous ceux qu'on aime, prier pour tous ceux qu'on aime !

P.-M. MALSOU,  
Curé de la Trinité.

### Missionnaires angevins

Nous sommes heureux encore une fois de rappeler nos chers missionnaires au bon souvenir des lecteurs de la *Semaine religieuse*. Celui qui a écrit la lettre suivante est un jeune, le P. Guilloux, de Chazé-Henri, parti l'an dernier pour les missions d'Océanie. Nous pouvons donc espérer avoir plus d'une fois des relations édifiantes et instructives sur ces missions dont la situation intéresse particulièrement notre charité.